Bulletin hispanique
Université Michel de Montaigne Bordeaux

118-2 | 2016
Varia

Francisco Javier Díez de Revenga, *Poetas españoles del siglo XXI. Aproximaciones al mapa poético actual*

Calambur, Barcelona, 2015

Jacques Issorel

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/4691
DOI : 10.4000/bulletinhispanique.4691
ISSN : 1775-3821

Éditeur
Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée
Date de publication : 15 décembre 2016
Pagination : 747-749
ISBN : 979-10-300-0125-9
ISSN : 0007-4640

Référence électronique
Jacques Issorel, « Francisco Javier Díez de Revenga, *Poetas españoles del siglo XXI. Aproximaciones al mapa poético actual* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 118-2 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/4691 ; DOI : https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.4691

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Francisco Javier Díez de Revenga, *Poetas españoles del siglo XXI. Aproximaciones al mapa poético actual*

Calambur, Barcelona, 2015

Jacques Issorel

RÉFÉRENCE

Francisco Javier Díez de Revenga, *Poetas españoles del siglo XXI. Aproximaciones al mapa poético actual***.** Vol. I, Barcelona, Calambur, 2015, 186 p. (Selecta Philologica, I).

1 Dans cet ouvrage, Francisco Javier Díez de Revenga réunit vingt-six poètes espagnols, nés entre 1926 et 1986. Ceux-ci ont en commun d'avoir publié plusieurs recueils depuis l'an 2000.Tous seront nommés dans les lignes qui suivent. L'auteur analyse quatre-vingt-trois livres de poésie, en s'en tenant strictement aux textes, donc sans note biographique ou bibliographique. Devant l'impossibilité de rendre compte de la diversité de cet ouvrage dans une recension comme celle-ci, nous essaierons de signaler les grandes lignes qui se dégagent de ces quatre-vingt-trois analyses.

2 Une fois achevée notre lecture, et dans une téméraire volonté de synthèse, nous n'avons pu nous empêcher de penser à cette opinion de Miguel d'Ors, exprimée dans *Todavía más virutas de taller*, 2015 (p. 335) : « *Sigo pensando que, aunque no siempre, en muchos casos se escribe poesía para compensar vacíos existenciales* ». Aucun des poètes retenus par Díez de Revenga n'écrit pour créer gratuitement une œuvre d'art, tous regardent un monde en mouvement, qui tantôt les séduit, tantôt les désole, et dont ils essaient de percer le sens. Aussi leurs réactions sont-elles d'une extrême diversité : la rébellion devant un monde corrompu (Juan Manuel Caballero Bonald), la célébration de la vie (Dionisia García, Eloy Sánchez Rosillo), la soif de pureté (Pureza Canelo), un certain pessimisme (« *El tiempo presente se afirma sobre los despojos del futuro* », Fulgencio Martínez, p. 155), le désir jamais satisfait de comprendre un monde qui s'autodétruit

(Guillermo Carnero), mais aussi un monde qui mérite d'être aimé (Luis García Montero, Luis Alberto de Cuenca, Antonio Jiménez Millán). La plupart, sinon tous, voient dans la poésie le moyen de ne pas s'avouer vaincus dans la bataille contre le temps, par exemple en chantant « *el goce del instante que se va* » (Francisco Díaz de Castro) ou en l'empêchant d'effacer les heures intensément vécues (Jorge Urrutia, Ginés Aniorte, Jacobo Cortines, Pere Gimferrer, Pascual García, José María Álvarez). Enfin ces vers de José Cantabella reflètent bien l'attitude de ces vingt-six poètes face à la poésie : « *Afortunadamente, la poesía me salva / del naufragio…* » (p. 144).

3 Dans cette entreprise de compréhension et d'interprétation du monde, le poète, « *intensamente limitado por tantas preguntas sin horizontes* » (FRDR, à propos de David Pujante, p. 112), ne dispose d'autres armes que les mots : « *Establecí mi patria en las palabras / y mi cuerpo* », écrit Jaime Siles (p. 99), dans le droit fil de la proclamation de Fernando Pessoa (« *A minha pátria é a língua portuguesa* »). D'où l'importance primordiale donnée par les vingt-six poètes à l'écriture du poème, qui prend parfois la forme d'un texte en prose (Antonio Lucas et d'autres), et dans lequel la métaphore occupe souvent une place de choix (José Luis Rey, Virginia Cantó). Cela nous amène à remarquer aussi la présence de la tradition chez ces poètes du XXI^{e} siècle. Ainsi Clara Janés (« *Primer Sueño* » de Sor Juana Inés de la Cruz) et Antonio Martínez Sarrión, qui met en exergue de son livre *Farol de Saturno* (2011) cette phrase de Quevedo, modèle de concision, heureusement reproduite par Díez de Revenga : « *Gastaré pocas palabras y haré gastar poco tiempo. Este ahorro de tan preciosa porción de la vida, me negociará perdón, si no me encaminare alabanza* » (p. 31). Plusieurs poètes sont attentifs à l'un des graves problèmes sociaux que connaît une Espagne en proie à la crise économique : l'exil (Sergio Arlandis : « *Un español que se marcha* », p. 172). Enfin, pour « *enfrentarse a este mundo globalizado que está perdiendo su propia identidad* » (FJDR, p. 180), il est une arme, elle aussi « chargée de futur », dont usent nombre de poètes, et ce du plus ancien (José Manuel Caballero Bonald, 86 ans) à l'un des plus jeunes (Luis Bagué, 38 ans) : l'humour.

4 Sacrifions, pour conclure, à l'usage, lorsque l'on rend compte d'une anthologie ou d'un ouvrage critique tel que celui-ci, et regrettons l'absence de poètes tels qu'Antonio Colinas, Miguel d'Ors, Abelardo Linares, Antonio Carvajal, Fernando Ortiz ou Rafael de Cózar, brève liste que le lecteur voudra bien compléter. Francisco Javier Díez de Revenga se prémunit contre tout reproche de ce type dès la première page de son introduction : objectivité et exhaustivité ne sont pas son propos, car son livre révèle tout simplement « *las preferencias de su autor y su particular recreo en determinados mundos poéticos que le han complacido y convencido* ». Ajoutons seulement que la mention « Vol. I » laisse espérer d'autres livraisons du même auteur, consacrées à la poésie actuelle.

AUTEURS

JACQUES ISSOREL

Université de Perpignan